

11/11/208 : INTERVIEW Guillaume Benne / Anthropocène

Guillaume Benne, adhérent GNIAC depuis fin octobre 2018, a co-fondé le bureau d’études et de conseil [**« ANTHROPOCENE »**](http://anthropocene.fr/) pour accompagner les territoires, villes et organisations dans leur transition vers une économie prenant en compte les enjeux écologiques, notamment les enjeux liés à la biodiversité. Un sujet novateur, pas facile à comprendre, qui demande beaucoup d’analyse, de pédagogie et de méthodes.

**L’idée générale est de permettre aux clients d’ANTHROPOCENE de prendre du recul et de la hauteur sur différents sujets pour élaborer de nouvelles stratégies**. A partir des cadres établis par la communauté scientifique et de leur propre expérience, ils aident les organisations publiques et privées à engager leur transition stratégique en faveur de la biodiversité : quels sont les liens entre nos activités stratégiques et les écosystèmes, quelles actions pouvons-nous mettre en place, comment contribuer à développer la biodiversité dans la vie de nos salariés, parties prenantes, et sur nos territoires d'implantation ? À toutes les étapes, l'humain occupe une place majeure, en tant que personne, salarié-e, habitant-e, décideur-se...

Pour Guillaume, expliquer le terme « Biodiversité » n’est pas aisé car c’est un mot « valise » où chacun y va de sa propre interprétation, alors que le terme repose sur des connaissances scientifiques solides. Lui-même, en tant que consultant généraliste et non expert de ce sujet, sait qu’il a encore beaucoup de chemin à parcourir avant de parvenir à maitriser pleinement ce concept. Pour « faire simple », on peut définir la biodiversité (\*voir définition plus précise en fin d’interview), comme la diversité de toutes les formes du vivant. Pour un scientifique, c’est toute la variété du vivant étudiée à trois niveaux : les écosystèmes, les espèces qui composent les écosystèmes et, enfin, les gènes que l’on trouve dans chaque espèce. Ensuite, pour en faire un enjeu sociétal on a dû tordre ce concept abstrait et trop complexe en l’expliquant via celui des « services écosystémiques ». C’est-à-dire les bénéfices que les humains retirent des écosystèmes, comme l’épuration naturelle de l’eau, la nourriture, etc. On comprend mieux la portée du concept, et l’enjeu derrière la préservation de la biodiversité, mais cela tend hélas à limiter la Nature à un « fournisseur de service utile à l’humanité ». Cela fait partie des éléments de sensibilisation qu’Anthropocène peut apporter à ses clients.

Les activités d’Anthropocène se traduisent notamment par la réalisation d’études de potentiel « terrain », d’études d’impacts et un accompagnement sur-mesure en s’appuyant sur un réseau de consultants et de chercheurs en sciences sociales (gestion, sociologie, géographie), en agronomie ou encore en écologie. Il n’y a pas de recette miracle dans ces prestations, mais simplement un constat : il est possible de dépasser le cadre de l’action traditionnelle en s’appuyant sur le potentiel existant plutôt que sur des « solutions existantes ». Et donc, laissons le soin au « potentiel » de construire ses propres solutions. Plus qu’un argument rhétorique, c’est un accompagnement concret qu’ils proposent à leurs clients.

Parmi les clients d’ANTHROPOCENE, on pourra trouver des porteurs de projets à fort potentiel de transition, le monde agricole, des responsable RSE et RH. Ainsi, parmi les différents chantiers menés, on trouvera un [**accompagnement stratégique du Département Seine-Saint-Denis sur l’installation d’une ferme urbaine**](http://anthropocene.fr/agriculture-urbaine-parc-sausset/); [**des travaux de recherche sur une nouvelle façon d’appréhender les espaces de travail**](http://anthropocene.fr/espaces-collaboratifs-de-travail/), etc. Puisqu’ils s’appuient sur le « potentiel existant », tous ces projets reposent évidemment sur des entretiens qualitatifs (en individuel ou en focus groupes), ce qui permet de repenser des façons de voir, de faire, de coopérer, etc. Par exemple, sur les travaux en cours dans le 93, le projet d’implantation d’une ferme urbaine a donné lieu à la création de liens avec des acteurs comme [Baluchon](http://baluchon.fr/), le PTCE [Restau’Passerelles](https://www.resto-passerelle.org/), la [Ressourcerie des 2 mains](http://www.ressourcerie-2mains.fr/), des acteurs culturels, ou même des entreprises plus « classiques ». Les relations entre « agriculture » et les acteurs de la ville ne sont pas toujours évidents à expliciter, certains ne se sentent pas concernés, pourtant c’est un sujet essentiel, qui touche l’humain dans son ensemble et notre façon de développer les activités humaines.

Accompagner les organisations sur leurs stratégie biodiversité pour développer une vision plus écosystémique n’est pas une sinécure, d’autant qu’on a tendance à dérouler plus facilement des plans d’action que des visions. En matière de RSE par exemple, les organisations parviennent plus facilement à suivre les référentiels normatifs (ex. [Iso26000](https://www.iso.org/fr/iso-26000-social-responsibility.html)), répondre à des attentes, voire à installer des ruches sur les toits, qu’à appliquer quelques règles de bon sens économique comme la notion de « rareté » ou d’« investissement ». L’enjeu pour Anthropocène est donc d’accompagner les organisations publiques ou privées à se connecter à cette dimension écosystémique, à la biodiversité et au potentiel du territoire.

Pour faire connaître ses projets, ANTHROPOCENE mise beaucoup sur les contacts terrain tous azimuts (y compris le grand public, en réalisant par exemple des questionnaires dans la rue) pour éveiller curiosité, attention et intérêt, avec toujours cette optique d’élargissement de l’horizon des parties eu égard des notions et enjeux liés à la biodiversité du territoire.

**Parmi les principaux freins rencontrés par ANTHROPOCENE**, on pourra noter notamment :

* Sur les projets d’agriculture urbaine : un double discours. Alors que l’artificialisation des sols tend à s’accroître à un rythme presque effrayant dans le Grand Paris, l’agriculture urbaine capte l’attention et devient un prétexte pour embellir la ville, justifier des projets d’élargissement… Pourtant elle peut apporter de vraies pistes pour engager la transition.
* Au niveau des organisations, les convaincre est d’autant plus difficile qu’elles ont une activité principalement tertiaire et donc ne se sentent que peu concernées…et pourtant !
* Au niveau des compétences de l’équipe, la prospection commerciale est une lacune qu’ils cherchent à combler.

**Guillaume et GNIAC**

Guillaume a connu GNIAC au travers de la Ressourcerie des 2 mains pendant son étude terrain pour le Département (dont notre président, Thierry du Bouëtiez, est administrateur) et d’une [interview de celui-ci à l’émission « Carnets de Campagne » de France Inter en mai 2018](http://www.gniac.fr/fr/nos-actus/10052018-interview-exclusive-thierry-du-bouetiez-president-du-gniac/), animée par le gniacqueur Philippe Bertrand.

**Il attend que GNIAC lui permette tout d’abord de s’informer sur les initiatives des membres ou de ce qui se passe dans l’écosystème du réseau, puis de lui permettre de rencontrer des gens, d’échanger des expériences et expertises ou/et trouver des nouvelles opportunités et complémentarités.**

Guillaume a auparavant été consultant en management, notamment en conduite du changement (3 ans chez Accenture, etc.) avant de se mettre à approfondir les sujets liés à la transition écologique en parallèle de son métier**. Ce qu’il aime à GNIAC, c’est ce côté fédérateur du réseau qui rassemble des acteurs citoyens indépendants et diversifiés.**

**N’hésitez-pas à le contacter !** [**guillaume.benne@anthropocene.fr**](mailto:guillaume.benne@anthropocene.fr)

\*Petite « définition » de la biodiversité (source : Futura Sciences)

La [biodiversité](https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/botanique-biodiversite-toutes-especes-meritent-elles-etre-sauvees-34627/), au sens étymologique du terme, évoque la diversité du vivant, c'est-à-dire tous les processus, les modes de vie ou les fonctions qui conduisent à maintenir un organisme à l'état de vie. Ce terme est beaucoup trop large pour avoir une véritable connotation scientifique. En réalité, c'est un terme autrefois à la mode qui commence progressivement à disparaître du langage des sciences du vivant. La biodiversité, contraction de « diversité biologique », est une expression désignant la variété et la [diversité](https://www.futura-sciences.com/planete/actualites/australie-diaporama-extraordinaire-diversite-animaux-australie-49356/) du monde vivant. Dans son sens le plus large, ce mot est quasiment synonyme de [vie sur terre](https://www.futura-sciences.com/sciences/dossiers/astronomie-histoire-univers-1385/page/5/).